

Préambule des éditeurs

Mesdames et Messieurs,

La bataille de Verdun s'est gravée dans la mémoire collective des Français et des Allemands comme « enfer apocalyptique ». Des contemporains ont également décrit le martyre avec les termes de « fournaise », « moulin à os » et « pompe à sang » – mais, aussi, d'autres se sont murés dans le silence à son sujet, souvent leur vie entière. « Je ne trouve pas de mots qui puissent restituer mes impressions. Même l'enfer ne peut pas être aussi terrible », a écrit dans son journal, le 22 mai 1916, près de Verdun, le sous-lieutenant français Alfred Joubaire. Quelques jours plus tard, le soldat âgé de vingt ans est mort, en tant que l'un de plusieurs centaines de milliers de victimes de cette bataille de matériel acharnée.

Même cent ans après, cette bataille reste pour nous inconcevable, cette bataille de position d'une grande brutalité et qui, pendant plus de trois cent jours, a, toutes les quarante secondes environ, coûté une vie humaine ou mutilé un soldat. Chacun de ceux qui, aujourd'hui, font le voyage dans ce qui est probablement la deuxième ville de France sur le plan de la notoriété et partent à la découverte du champ de bataille le plus symbolique de la « Grande Guerre », se rend en visite dans un mémorial d'un seul tenant. Jusqu'à aujourd'hui, plus de 130 000 soldats tombés au front n'ont pas pu être identifiés, des dizaines de milliers n'ont même pas été relevés et reposent encore dans le sol. Dans son poème « Verdun. De nombreuses années plus tard », Erich Kästner a écrit « Cette région n'est pas un jardin et, a fortiori, pas un jardin d'Eden. Sur les champs de bataille de Verdun, les morts se relèvent et parlent. » Et, de fait, aujourd'hui encore, on déterre chaque année, près de Verdun, des restes mortels de soldats.

Sur le champ de bataille de Verdun, nous ressentons la dimension de la « communauté de destin franco-allemande » et la mission de concevoir notre coopération comme une « amitié héritée ». C'est ainsi que, depuis la poignée de main historique du président de la République française et du chancelier fédéral allemand, le 22 septembre 1984, les panneaux commémoratifs à la Nécropole nationale française de Douaumont et dans le cimetière militaire allemand de Consenvoye nous exhortent eux aussi : « Nous nous sommes réconciliés. Nous nous sommes compris. Nous sommes devenus des amis. » Dans son allocution prononcée à l'occasion de la collation du Prix International Charlemagne, en 1988, à François Mitterrand et à Helmut Kohl, le chancelier fédéral allemand a tenu à souligner que l'Allemagne et la France sont, de ses propres termes, « plus que des voisines » : « Elles étaient et elles sont des sœurs, l'émanation des mêmes origines, du même empire Carolingien. » Ce à quoi François Mitterrand a ajouté, montrant la voie à suivre en commun à l'avenir : « Non pas que le couple franco-allemand représente à lui seul toutes les chances de l'Europe, mais sans ce couple-là, si divisé au long du 19ème siècle et du 20ème siècle, que serait-il possible de construire là où la géographie et l'histoire nous ont placés? ». À l'occasion de la commémoration de la bataille de Verdun, nous voulons rappeler à notre souvenir à tous cette responsabilité commune envers l'Europe.

« Le Centenaire de la bataille de Verdun. Cheminements franco-allemands vers l'Europe » est notre contribution pour faire perdurer, à l'avenir, le message d'exhortation parti d'une petite ville de Lorraine au cœur de l'Europe. C'est pourquoi, de façon très concrète et très pratique, nous nous consacrons à un segment significatif du champ de bataille de Verdun : La double crête du Mort-Homme se trouve au-delà des grandes installations défensives et à l'écart des flux majeurs de visiteurs sur la rive gauche de la Meuse. C'est ici que, en 1916 et en 1917, se sont déroulés des attaques particulièrement sanglantes et des combats violents. Notre guide d'éducation politique rédigé en français et en allemand vous accompagne, le long de divers sentiers franco-allemands,

jusqu'à la double crête du Mort-Homme. En cours de route, sur les lieux mêmes, il fait revivre dans notre mémoire les événements survenus durant les années 1916 et 1917, il vous guide jusqu'aux vestiges de la bataille, jusqu'aux monuments commémoratifs ainsi qu'aux cimetières militaires et met en lumière comment, d'une façon fascinante, la nature a repris ses droits, dans la « Zone Rouge ».

Notre guide d'éducation politique éclaire, sous forme d'instantanés, quelques périodes mises en évidence par les violentes hostilités qui ont fait rage autour de Verdun. Nous ne prétendons pas faire une description exhaustive et détaillée des combats ; bien au contraire, nous voulons passer en revue la Première Guerre mondiale et la bataille de Verdun en évoquant d'une façon aussi compréhensible qu'impressionnante des destins et des événements qui ont trait au « Mort-Homme », mais aussi établir un lien d'actualité avec la culture de la mémoire allemande et française. C'est la raison pour laquelle, fréquemment, nous faisons des citations de journaux des marches et opérations et de descriptions personnelles qui ont, la plupart du temps, été couchées sur le papier et sous l'impression des événements par des soldats français et allemands ou qui ont été écrits à titre rétroactif par des acteurs immédiats. La représentation et l'évaluation décrites à cette époque méritent d'être particulièrement prises en considération et exigent en outre, de notre part, une façon de voir différenciée et une approche depuis une perspective d'aujourd'hui.

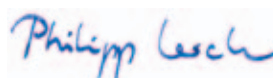
Les descriptions historiques sont complétées par des points de vue émanant de personnalités qui, aujourd'hui et sur place, s'engagent en faveur de l'amitié franco-allemande et du souvenir commun des victimes de la bataille de Verdun. Nous avons fait prendre la parole à des maires français qui cultivent et maintiennent en vie le souvenir de la bataille de Verdun dans leurs localités nouvellement édifiées après la Première Guerre mondiale. Nous avons donné la parole à des représentants d'institutions publiques ainsi qu'à des responsables de monuments commémoratifs. Leurs déclarations mettent en exergue la signification aujourd'hui encore éminente que revêt ce champ de bataille dans la mémoire nationale française, mais aussi sa place dans la culture du souvenir allemande et européenne cent ans après la bataille de Verdun.

Nous tenons à remercier cordialement Markus Klauer, historien militaire et auteur de la présente brochure. Nous adressons aussi nos remerciements à nos partenaires français et allemands pour leur accompagnement et leur soutien sur place, parmi lesquels de nombreux hommes politiques communaux, journalistes et historiens ainsi que responsables de monuments commémoratifs, administrations, associations et institutions. En outre, nous remercions tous nos collègues et collaborateurs impliqués dans notre projet de recherche sur Verdun et les participants à plusieurs séminaires de boursiers à Verdun ainsi qu'à la conférence professionnelle « Verdun 1916 – 2016 » organisée en avril 2016 au Centre Mondial de la Paix.

Enfin et surtout, nous voulons remercier cordialement la Fondation Civitas-Bernhard Vogel pour son soutien généreux sans lequel notre publication n'aurait pas été possible. Nous vous souhaitons des cheminements « franco-allemands » riches en enseignements et générateurs de paix au propos de la bataille de Verdun dans notre avenir commun européen.



*Dr^e Melanie Piepenschneider
Directrice en charge de l'éducation politique
à la Fondation Konrad Adenauer*



*Philipp Lerch
Directeur du département KommunalAkademie
de la Fondation Konrad Adenauer*